23, rue de Sambre et Meuse.
75010 Paris

Le Théâtre DLR² en résidence artistique à l'Avant Seine / Théâtre de Colombes
présente

FRITZ BAUER

Dans le système judiciaire allemand d'après guerre,
je vivais comme en exil

---

adaptation et mise en scène :
Pierre-Marie Baudoin

l'Avant Seine/Théâtre de Colombes
- Du 5 au 9 novembre 2013

Avec l'aide à la production
d'Arcadi Île-de-France

Pierre-Marie Baudoin
Metteur en scène / Théâtre DLR²
paibaudoin@gmail.com
+33 [0]6 11 32 55 81
http://www.pmbaudoin.jimdo.com

Siret : 381 215 110 00010 / APE : 9004 Z / TVA : FR 16 381 215 110 00010 / Licences : 1 - 103 89 65 / 2 - 103 89 66 / 3 - 103 89 67

FRITZ BAUER

Dans le système judiciaire allemand d'après guerre,
je vivais comme en exil

Théâtre DLR²
l'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Metteur en scène : ***Pierre-Marie Baudoin***

Comédiens :

Jean-Claude Bonnifait
Stephen Butel
Julie Fonroget
Bruno Forget
Pascal Tokatlian
Marie-Céline Tuvache

Graphisme, Vidéo : ***Stéphane Hirlemann***
photo : ***Elodie Dupuis***
Lumière : ***Grégoire de Lafond***
Son : ***Eric Dupré***
Costume : ***Sara Bartesaghi Gallo***
musique: ***Claire Northey,***

L'OBJET

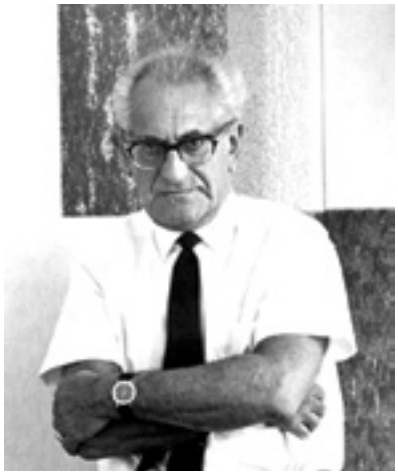
Ce projet est né de la volonté de travailler autour de la pièce de Peter Weiss : *L'Instruction*.

Dans ce texte, l'auteur souhaite aborder la question centrale de la représentation sur une scène de théâtre de la Shoah et des camps. Il lui semblait impossible d'inventer une fiction qui permette de rendre compte d'une réalité sociale et politique devenue de plus en plus complexe. L'ouverture du procès de Francfort au milieu des années 60, lui donne l'idée de la forme qui conviendrait à son sujet. Il imagine un théâtre de voix qui permet de dire les camps sans avoir à les montrer et dont la structure générale emprunte à celle du procès : non plus la reconstitution de ce qui a été, mais sa mise en voix sous forme de témoignages, afin d'observer cet ensemble, à partir de l'époque actuelle et de tenter d'analyser ce qui s'est passé.
Dans le projet de Peter Weiss, il s'agit de s'attarder sur ce qui est dit, de le faire entendre sur le théâtre et d'engager une réflexion sur les raisons qui ont rendu possible ce qui a été.

Ce texte dépasse l'horreur de l'extermination systématique des détenus d'Auschwitz et dessine en creux une double énigme : les frontières de l'humanité et la complicité d'un système capitaliste qui a construit sa prospérité dans ce meurtre de masse. Les témoignages sont arrachés au contexte qui était le leur à l'origine et prennent une valeur universelle, actuelle.

***L'Instruction* est le matériau inaugural de notre spectacle, il nous a permis de trouver le moyen de poser les questions auxquelles nous sommes sensibles.** Comment représenter la Shoah au théâtre, et quelles formes utiliser ? Peter Weiss nous a mis sur la voie de la forme du procès. Comment la société allemande incorpore « ce passé qui ne passe pas » et comment la « **S**olution finale » a permis aux principales firmes allemandes de s'enrichir ? Nous trouvons le moyen de mettre en lumière cet aspect en racontant la lutte de Fritz Bauer, procureur de Francfort retrouvé mort dans sa baignoire le 1er juillet 1968, trois ans seulement après le procès d'Auschwitz. Sa mort inexpliquée laisse supposer que ses nombreuses procédures contre des anciens criminels nazis gênaient une partie de la RDA d'Adenauer. Nous voulons montrer pourquoi.

Fritz Bauer savait qu'il était un homme haï et en danger, il disait : « Dès que je sors du palais de justice je me retrouve en territoire ennemi ». L'étrangeté de cette mort subite, sans traces, et jamais remise en question par la police ou par le gouvernement allemand est la métaphore d'un système politique, industriel, judicaire qui a recyclé quelques anciens nazis rarement inquiétés par la justice. Fritz Bauer est un procureur qui a œuvré pour la déstabilisation de ces secteurs de l'Allemagne d'après guerre, il en a laissé sa vie.



LE CONTEXTE

Fritz Bauer, magistrat sous la République de Weimar, fut arrêté en 1933 et déporté au camp de Heuberg pour ses origines Juives. Il réussit finalement à émigrer au Danemark puis en Suède et ne revint en Allemagne qu'en 1949. Après avoir été Procureur général à Braunschweig, ce n'est qu'en 1956 qu'il fut nommé Procureur général à Francfort. A partir de ce moment là, il se fixa comme priorité des poursuites contre un certain nombre de nazis de haut rang « disparus ».

Fritz Bauer fournit aux Mossad les moyens de mettre la main sur Eichmann et de lui faire un procès spectaculaire, en contournant le gouvernement allemand, alors que de 1948 à 1952 personne en Israël n'avait encore entamé la chasse aux nazis.

Mais la plus grande bataille judiciaire que mena Fritz Bauer se livra autour du procès de quelques subalternes du camp d'Auschwitz qui se tient d'octobre 1963 à août 1965 à Francfort, devant cent cinquante journalistes du monde entier.

Et pourtant la majorité du peuple allemand ne voulait plus de procès contre les criminels nazis. L'une des particularités essentielles de ce procès, outre sa durée et la quantité d'informations qu'il recèle, était que des allemands y jugeaient des allemands. Ce qui le rend éminemment problématique.

La plupart des procès que Fritz Bauer mit sur pied dérangeaint le personnel politique en place. Il fallut des années pour que le chancelier Adenauer accepte de rendre justice aux résistants anti-nazis. Bauer ne reculait devant aucune charge de travail, ce qui entraînait parfois une certaine lassitude parmi ses collaborateurs. La liste des bourreaux que le procureur de Francfort a tenté de clouer au pilori de la justice est infinie. Il est certain qu'aucune épreuve ne lui a été épargnée, et qu'il a été poursuivi d'une haine féroce, à la mesure de sa volonté de faire aboutir la justice et le droit.

J'ai tenté de contribuer à l'élaboration d'un système de justice démocratique en Allemagne, à la condamnation, cohérente et légale, des injustices nazies ainsi qu'à la réforme du droit pénal. Mais j'étais une figure controversée en raison de mon engagement sociopolitique et dans le système judiciaire allemand de l'après guerre, je vivais comme en exil.

Extrait du spectacle, *Fritz Bauer…*

LE PROJET

Nous souhaitons avec ce spectacle révéler la personnalité et le parcours de ce procureur, en suivant au plus près sa lutte solitaire contre un système.

Nous montrerons que la vie de Fritz Bauer, tournée vers l'élaboration d'une justice démocratique en Allemagne, est le symptôme d'une société (la société allemande d'après guerre) malade, car incapable de s'affranchir du système nazi et de ses anciens fonctionnaires dans la plupart des secteurs clés de son organisation.

En détaillant le rôle de Fritz Bauer, dans la traque d'Eichmann et dans la procédure de Francfort, nous mettrons en lumière les grandes résistances de l'opinion publique allemande et du système politico-judiciaire.

Le second défi de ***Fritz Bauer, dans le système judiciaire allemand d'après guerre je vivais comme en exil*** c'est de montrer comment certaines entreprises allemandes se sont enrichies ou ont acquis, grâce à l'exploitation d'une main d'œuvre infinie et ne disposant d'aucun droit et au bon nombre d'expériences médicales pratiquées sur les déportés, « un savoir faire » et un rang leur permettant de figurer au premier plan en matière de santé économique. Nous montrerons, au travers certaines audiences et grâce aux paroles de quelques témoins, comment la RDA a accepté que les savoir-faire de l'époque et l'enrichissement de certaines industries servent de socle à sa création.

Le troisième défi du projet est de mettre en lumière les questions posées par la mort inexpliquée de cette figure de la justice allemande. La police fédérale n'a jamais fait son travail d'enquête sur les causes de cette disparition. Les collaborateurs et les proches de Fritz Bauer eurent des doutes quant aux circonstances de sa mort et sur la thèse officielle du suicide. Nombre de citoyens allemands aujourd'hui encore pensent que Fritz Bauer fut assassiné ou tout au moins poussé au suicide. Nous prolongerons leur questionnement et proposerons une réflexion sur ce passé qui ne passe pas.

Je fus retrouvé mort dans ma baignoire le 1er juillet 1968. Je savais que j'étais un homme haï et en danger : Dès que je sortais du palais de justice je me retrouvais en territoire ennemi. Mon appartement habituellement jonché de manuscrits et de dossiers était, ce jour là, totalement « rangé ».

Extrait du spectacle, *Fritz Bauer…*

LE SPECTACLE

La première question qui s'est posée, avant même de commencer le travail de répétitions, fut d'élaborer l'espace des prises de parole dans les configurations de procès. **Le choix que nous avons fait et qui va dans le sens d'un profond dépouillement, d'un lieu de paroles, d'un lieu de mémoire, d'un lieu de témoignages, d'un lieu où les acteurs renvoient aux spectateurs des questions qu'ils ne peuvent ignorer ou qu'ils ne peuvent pas ne pas se poser, c'est le choix de la salle vide, brute, la salle de théâtre. La salle immense comme une boîte à histoires que chacun de ces sièges vides porte –absences multiples ou plutôt présences infinies- a vu, entendu, symbole d'une mémoire historique qui renvoie au commencement de notre ère et qui appelle les générations futures à la vigilance. La salle de théâtre sera donc notre espace de jeu, notre espace du dire, notre espace de présences, les témoins parleront au nom de toutes ces places restées vides, les accusés seront regardés par ces victimes et jugés par les spectateurs assis face à eux sur le plateau.**

La salle de théâtre s'apparente donc à la salle des différentes procédures menées par le procureur Fritz Bauer. Ces procès sont le corps de notre spectacle, ils constituent en priorité l'action, la lutte de ce juriste d'exception. Nous mettons en avant ce qui dans le procès de Francfort sert notre propos. Il y a à la fois un système, une société qui a profité des camps de travail pour s'enrichir et la difficile entreprise de ceux - accusateurs et témoins - qui veulent faire entendre une voix de douleur, de souffrance aux oreilles de ceux - accusés et ensemble de l'opinion publique - qui n'entendent rien.

Dans le corps des débats, il y a des arrêts, des pauses, des moments transversaux durant lesquels des brèches seront ouvertes. Elles offriront deux types de prises de parole face caméra. D'une part, des réflexions d'Hannah Arendt sur la valeur de ces procès et sur le profil des accusés, d'autre part, des témoignages des proches collaborateurs autour de l'action et la personnalité de Fritz Bauer.

En ménageant des moments de discussion directe avec les spectateurs nous souhaitons les amener à sillonner les chemins escarpés de la lutte du procureur. Ces moments de conversations prennent place sur la scène du Théâtre autour d'une table et prolongent les enjeux des procès. Ils sont l'écho du cheminement intérieur d'un homme qui cherche à faire justice, et qui, dans le même temps, créée une nouvelle façon de l'établir.

Dans presque chaque prise de parole des témoins au procès de Francfort, il est fait allusion aux compromissions des entreprises allemandes qui ont travaillé pour les camps ou en ont profité et aux activités politiques, économiques et sociales des accusés que ce soit à Auschwitz ou depuis la chute du nazisme. Nous souhaitons suggérer à maintes reprises que le miracle économique allemand des années 1960 est porté par les mêmes entreprises qui avaient collaboré avec les nazis.

Nous devons abandonner cette distance sublime au nom de laquelle l'univers du camp nous est incompréhensible. Nous connaissons tous la société d'où est sorti ce régime qui a pu produire ces camps.

Extrait du spectacle, *Fritz Bauer…*

LE DISPOSITIF

Fritz Bauer, homme qui n'a cessé d'être dans l'action, reconstruit devant nous le puzzle des errements auxquels il s'est livré pour faire aboutir ses procédures. Les questions qui viennent des récits produits depuis la salle, depuis cette petite assemblée constituée de témoins, d'acteurs et d'accusés sont reposées par le procureur qui souhaite nous faire partager les difficultés d'une justice qui a dû composer avec le cynisme des accusés et la facilité avec laquelle ils ont justifié leurs actes monstrueux.

Le procureur n'est jamais péremptoire, il ne détient aucune certitude, il est comme cette Justice qui doit, au fur et à mesure que l'horreur se dit, se réinventer et tenter de laisser de côté son affect et les questions politiques pour mener à terme ces procès vraiment extraordinaires comme « un procès pénal ordinaire, quoi qu'il en soit de son arrière fond ». Dans l'interprétation, nous chercherons davantage une complicité qu'un discours assuré et moraliste.

En tissant un dialogue avec les spectateurs, autour entre autres des réflexions de Hannah Arendt développées dans les textes – *Responsabilité et Jugement* et *Eichmann à Jérusalem* – le procureur souhaite reposer des questions simples: **A quoi ont servi ces procès ? A qui sont-ils destinés ?**

La devise de Bauer pourrait être : « On n'échappe pas à son Histoire ». La question incontournable à laquelle il a été confronté : Comment construire l'avenir d'un peuple sans balayer son passé d'un revers de main ?

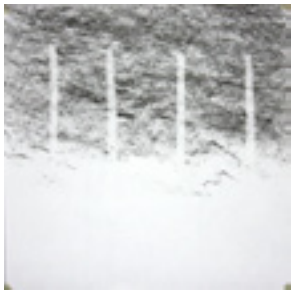
Au milieu de ce méandre de fauteuils numérotés quelques femmes et quelques hommes. Témoins et accusés redisent leurs expériences du camp ; l'enfer pour les premiers, le paradis pour les autres. L'enfer pour les témoins car leur peine est infinie, parce qu'ils ont tout perdu et qu'ils ne verront jamais leurs bourreaux condamnés, le paradis pour les accusés car ils ne seront jamais réellement iniquités et qui savent de toute façon que leur jugement ne sera jamais exécuté.

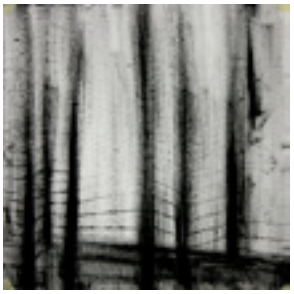
Pour donner des éléments factuels, nous procéderons à une double projection. Sur un écran nous projetterons des dessins d'une simplicité excessive, ils viendront donner ponctuellement des éléments de la topologie du camp et figurer, par des croquis, le visage des principaux accusés. Sur les fauteuils et sur les corps des acteurs des chiffres, des graphiques et des formes abstraites viendront animer un espace mental d'images connues de tous mais refoulées. Lumière et vidéo viendront sculpter cet espace infini, ces rangées de fauteuils qui sont autant d'inconscients à éveiller. Ces formes que nous mettons en mouvement sur les corps même des acteurs sont, comme le dit Hannah Arendt qui compare la limite entre raison et pulsions **à** de la gelée, des formes abstraites, des matières inertes en mouvement.

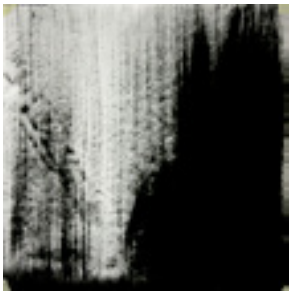
Non seulement les nazis, par leurs mensonges, avaient élevé le rebut du genre humain au rang d'élite, mais ceux qui ont vécu au nom de l'idéal nazi de la «dureté» et en sont encore fiers étaient en fait de la gelée. Tout se passe comme si leurs humeurs toujours changeantes leur avaient enlevé toute substance, la surface solide de l'identité personnelle, être bon ou mauvais, tendre ou brutal, un idiot «idéaliste » ou un pervers sexuel cynique.

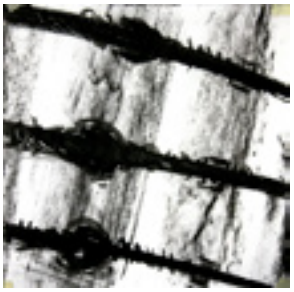
Extrait du spectacle, *Fritz Bauer…*

NORMAL









Pierre-Marie Baudoin, metteur en scène

En octobre 2011, il intègre la formation continue à la mise en scène du **CNSAD de Paris** encadrée par **D. Mesguich, P. Debauche, S. Ouvrier** et **N. Strancar,** il présente *Pochade radiophonique* de Beckett au CNSAD en salle Louis Jouvet les 15 et 16 mai 2012.

Depuis quelques années, il est membre du collectif **Trois petits points** puis fondateur du **Théâtre DLR².** Il élabore un travail de metteur en scène autour des questions de la représentation de la violence dans la tragédie grecque, dans une double approche théorique et pratique. En master 2 professionnel puis en master 2 recherche à l'Université de Nanterre sous la direction de **Jean-Louis Besson** et de **Christian Biet**, il met en scène *les Troyennes* d'Euripide et réalise un mémoire de recherche autour d'une part, du personnage d'Electre chez Eschyle, Sophocle et Euripide et d'autre part, des représentations contemporaines de *Médée* d'Euripide.

Il participe à des ateliers de mise en scène avec **P. Adrien, D. Lescot, J. Jourdheuil** et **L. Attoun.** Il est assistant stagiaire de **J-L. Martinelli** pour la création des *Fiancés de Loches* au Théâtre des Amandiers et collaborateur artistique de **N. Strancar** pour les Journées de juin au CNSAD de Paris en juin 2012.

Il a mis en scène des spectacles dans lesquels il désire faire entendre des textes qui attaquent à vif les scléroses théâtrales et morales. La forme développée en est le détergent abrasif. En injectant sa vision du monde actuel et en mettant en lutte des individus autour de leurs spécialités (vidéo, musique, lumière, scénographie…), il désire servir un propos non consensuel porté par une troupe d'acteurs sensibles.

Le Théâtre DLR² est en Résidence artistique à l'Avant Seine / Théâtre de Colombes 2012/2014

Le Théâtre DLR² est une compagnie de théâtre qui a pour but de rapprocher les spectateurs de la construction des formes scéniques proposées pour leur permettre d'établir un lien, une passerelle, un pont entre la pièce représentée et ceux qui l'ont écrite, créée.

Le Théâtre D.L.R² souhaite montrer la véritable émotion engagée pour construire une apparente vérité : la représentation. La fabrication de la représentation est un artifice qui n'est pas dissimulé, au contraire il est aussi important que la représentation en tant que telle. Celui-ci permet de laisser apparaître le travail de l'auteur, des créateurs, des acteurs qui jouent des personnages, le jeu qu'ils se jouent et qu'ils jouent pour une audience complice de cet exercice de simulation. Le but recherché est de faire exister une réalité qui n'est pas nécessairement vraisemblable mais qui, dans ce que le spectacle engage comme émotions, doit toujours apparaître comme sincère, vrai.

l'Avant Seine / Théâtre de Colombes invite le **Théâtre DLR²** à développer son travail, dans le cadre d'une résidence de deux ans. Cette démarche s'inscrit dans une volonté forte d'accompagnement à la jeune création artistique et de valorisation de nouvelles formes scéniques. Ce soutien permet à cette compagnie de poursuivre son exploration et ses recherches tout en s'investissant activement dans la vie culturelle du territoire. **Le Théâtre DLR²** s'investit dans des projets de médiation culturelle lui permettant de transmettre cette approche sensible et protéiforme de la création scénique. Plusieurs initiatives sont en cours dont un stage de pratique professionnelle et un parcours scolaire inédit, dont la restitution sera ouverte à tous les collégiens de Colombes.

Spectacles du Théâtre DLR²

2012 : *Pochade radiophonique* **de Beckett**
Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Salle Louis Jouvet

2011 : *Hamlet* **de Shakespeare**, adaptation pour La Fille du Pêcheur
Espace Baudelaire-Rilleux-la-Pape.

2009 : *Les Troyennes* **d'après Euripide, Sénèque, Sartre, Hanokh Levin**
Théâtre Bernard-Marie Koltès-Nanterre, Théâtre des Halles-Paris

2007 : *Médée*, **d'après Euripide, Apollonios, Sénèque, Ovide, Corneille, Müller**
Théâtre des Clochards Célestes-Lyon

2006 : *La Vieille*, **d'après Daniil Harms**
Clochards Célestes-Lyon, Espace Baudelaire-Rilleux, Théâtre F.Gag-Nice

LES SOURCES

Bibliographie

Tooze, Adam*, Le Salaire de la destruction, Formation et ruine de l'économie nazie. //* Shlomo, Venezia, *Sonderkommando, Dans l'enfer des chambres à gaz //* Arendt, Hannah, *Eichmann à Jérusalem, Rapport sur la banalité du crime et Responsabilité et Jugement //* Rees, Laurent, *Auschwitz, Les nazis et la solution finale //* Agamben, Giorgio, *Ce qui reste d'Auschwitz //* Langbein, Hermann, *Hommes et femmes à Auschwitz //* Antelme, Robert*, L'espèce humaine //* Delbo, Charlotte, *Aucun de nous ne reviendra, Le Convoi du 24 janvier //* Rousset, David, *L'univers concentrationnaire //* Manuscrits des Sonderkommandos, *Des voix sous la cendre //* Venezia, Shlomo, *Sonderkommando, dans l'enfer des chambres à gaz //* Levi, Primo, *Les naufragés et les rescapés, Si c'est un homme, Le devoir de mémoire //* Sofsky, Wolfgang, *L'Organisation de la terreur //* Weiss, Peter, *L'Instruction //* Hoess, Rudolf, *Le commandant d'Auschwitz parle*

Filmographie

William Karel et Blanche Finger*, Albums d'Auschwitz //* Lanzmann, *Claude, Shoah //* Resnais, Alain*, Nuit et Brouillard //* Ziok, Ilona*, Fritz Bauer, Tod Auf Raten //* Bickel, Rolf et Wagner Dietrich, *Auschwitz, le procès de Francfort*

Musique

Friedrich Haendel, Georg, *Semele //* Haydn, Joseph, *Les Saisons. //* Schumann, Robert, *Le Pèlerinage de la Rose //* Stravinski, Igor, *Œdipus Rex //* Orff, Carl, *Carmina Burana //* Honegger, Arthur, *Le Roi David //* Tippett, Michael, *A Child of Our Time //* Schönberg, Arnold, *Un survivant de Varsovie*

Conditions Financières:

Coût de cession: 5 300 euros TTC
+ Transport équipe (10 personnes)
+ Transport décor
+ Défraiements équipe

Fiche technique à télécharger :

http://pmbaudoin.jimdo.com/

Pierre-Marie Baudoin

Metteur en scène / Théâtre DLR²
paibaudoin@gmail.com

+33 [0]6 11 32 55 81
http://www.pmbaudoin.jimdo.com

François Nouel

Chargé de production / Théâtre DLR²

f.nouel@laposte.net
+33 [0]6 74 45 38 64

Le Théâtre DLR² est soutenu par la DRAC Ile de France, la Mairie de Paris.

MAIRIE DE PARIS